

tractions du chemin; vous êtes le fils de votre volonté.

Legouvé se mit à rire et lui dit :

— Voilà, certes, un portrait fort avantageux! Parti d'un observateur aussi sagace que vous, il y a de quoi chatouiller mon amour-propre. Par malheur, ce portrait a un grand défaut, c'est de ne pas ressembler du tout . . .

Il y a quelques jours, nous abordions un intime du Dr Lamarche, par une demande de renseignements sur certaines parties de la carrière de ce distingué compatriote.

— Qu'en savez-vous déjà et quelle est votre conclusion sur l'ensemble? nous fut demandé.

Un franc éclat de rire accueillit notre réponse. Il paraît que notre portrait, bien que riche en couleurs, avait, lui aussi, le grand défaut; mais dans notre cas il y avait injustice pour l'objectif. L'ami nous raconta ces quelques faits, que nous ne faisons qu'habiller sans y mettre grand'façon, connaissant les goûts du docteur.

\*\*\*

Le Dr Lamarche est né à Montréal, il y a un peu moins de cinquante ans. Il en compte déjà vingt sept de pratique, et quand vous saurez à quelles épreuves il a été soumis, vous serez étonné de le voir si vigoureux, ayant l'air encore si jeune.

Après quelques années d'études à Terrebonne, il vint compléter son cours au collège de Montréal. A peine sorti de cette institution, obéissant au "Dieu le veut!" lancé par l'archevêque Bourget, il se faisait zouave, partait avec le premier détachement, était de toutes les étapes, campait successivement sur les principaux points du théâtre des hostilités, donnait

de l'entrain et de gaieté à tous, puis revenait se livrer à l'étude de la médecine, plus riche en expérience, mais aussi pauvre que s'il eut à payer tous les frais de la guerre.

Ici se passe un incident bien typique.

Le major, un Français, lui découvrant la bosse administrative, le sacra caporal d'ordinaire avec mission de nourrir et entretenir ses hommes . . . avec huit sous par jour pour chacun. On voit d'ici la posture du docteur, qui est bien le plus piètre budgétier que Jéhovah ait rêvé. Ça marcha de hue et de dia pendant un certain temps; personne ne mourait littéralement de faim; alors survint un événement qui faillit être une catastrophe. Voici.

Qu'on soit à Rome ou à St. Canut, il y a partout un 24 juin, c'est-à-dire une "St. Jean-Baptiste," et ça prend un Canadien bien chiche pour ne pas oser un petit extra ce jour-là. C'est ce que se dit le docteur qui, sans plus géniaiser, comme disent les gens de Laval, acheta, au prix de 15 francs, une petite barrique de vin qu'il distribua à tous ses guerriers. Du coup, il y eut déficit, un de ces déficits qu'aucun artifice du budgétaire ne peut masquer.

Ce fut grand bruit dans l'exécutif, perturbation générale dans l'administration, chassé-croisé de rapports, ce que voyant, dégoûté et ahuri, le docteur remit ses gants et ses livres, puis nous rejoint.

C'est alors que s'établit le lien d'amitié entre lui et le Dr N. Fafard, une autre gloire de la profession médicale au Canada mais c'est beaucoup plus tard qu'il vit, pour la première fois, cette bonne figure si intelligente et si réjouissante de son ami Christian, d'Ottawa, qu'en cercle intime on appelle "notre Béranger."

Les "Caps de Tourmente" devenant de